

[Texte]

be different, now, in relationship to the other provinces, than it was back in 1977 or 1978. But the Canada Assistance Plan, itself, has been an open-ended program—My fear, if we had gone to block-funding, then, perhaps, we would find ourselves in difficulty, especially when we have had some of the problems that we have had this past year.

Mr. Herbert: The 50-50 arrangement is only good, inasmuch as you put in the programs in operation, in that you can afford those programs, that you can afford the fifty cents that you have to pay on every dollar. I was given some figures, in answers to a written question last week, that if Bill C-55 had gone into operation the pay-out of the federal government next year, 1981-82, would increase by some \$200 million. I have not got the breakdown by province, but I am under the impression, at the moment, that it would have been more beneficial to the province of New Brunswick. I know we cannot negotiate in this type of a forum, but I do suggest, sincerely, that we should think about the essential problem in the welfare area and the social services area, which is that there are provinces, such as New Brunswick, that do not have the tax base, and have a much greater-than-average need. I do not, believe, personally, the Canada Assistance Plan has come to grips with that essential problem. And I do ask you—it is a plea in effect—to look at this, an alternative fashion, so that we can look at it from the point of view of equalization . . .

Mr. Hatfield: We would be glad to.

Mr. Herbert: . . . instead of paying 50 cents of whatever you think you can spend.

Mr. Hatfield: We would welcome that sort of negotiation.

The Chairman: Before we continue, I believe the Premier has a time problem, and we had indicated that we would have ended the meeting by this time. But I am ready to excuse you, sir, if you wish, and maybe your ministers could stay, if you do not mind, to answer any more questions that we have.

Mr. Hatfield: Yes.

The Chairman: I wish to thank you very kindly for having taken the time out of your busy schedule, particularly since you were just coming out of a cold, to come and meet with us.

Thank you very much.

Mr. Hatfield: Thank you very much. I hope you are all going to join us for lunch.

The Chairman: I am sure.

Mr. Hatfield: Right.

The Chairman: Yes.

Mr. Hatfield: Thank you.

The Chairman: Mr. Premier, you could be excused, personally, if you would like, if you have a time problem.

Mr. Hatfield: No.

Mr. Chairman: Oh, I am sorry.

Mr. Hatfield: The legislature opens at 2 o'clock; it is now 1.45 o'clock.

The Chairman: All right. So briefly, Mr. Thacker.

[Traduction]

nos occupations en 1977 ou 1978. Toutefois, le Régime d'assistance publique n'a jamais été plafonné . . . si nous avons adopté le financement global, nous connaîtrions maintenant des difficultés, étant donné surtout les problèmes qui se sont posés l'an dernier.

M. Herbert: Le programme à frais partagés n'est valable que si vous pouvez vous permettre d'assumer la moitié des coûts de chaque programme. Selon les chiffres qu'on m'a fournis en réponse à une question écrite la semaine dernière, si le Bill C-55 avait été en vigueur, les versements du gouvernement fédéral auraient connu une augmentation d'environ 200 millions de dollars l'an prochain, en 1981-1982. Je n'ai pas la ventilation des chiffres par province, mais j'ai l'impression, pour l'instant, que cela aurait été plus avantageux pour la province du Nouveau-Brunswick. Je sais qu'on ne peut négocier ici, mais je vous dirai franchement que nous devrions réfléchir au problème fondamental dans le domaine de l'assistance publique et des services sociaux, à savoir que certaines provinces, comme le Nouveau-Brunswick, ne peuvent percevoir assez d'impôts tout en connaissant des besoins supérieurs à la moyenne. Pour ma part, je ne crois pas que le régime d'assistance publique du Canada ait résolu ce problème essentiel. Je vous demande donc—en fait je vous prie—d'envisager cette question sous un autre angle, soit celui de la péréquation . . .

M. Hatfield: Nous le ferons volontiers.

M. Herbert: . . . plutôt que d'assurer 50 p. 100 de toutes les dépenses à ce titre.

M. Hatfield: Nous serions ravis de participer à ce genre de négociations.

Le président: Avant de poursuivre, le premier ministre est assez occupé et nous lui avons dit que nous aurions terminé la réunion à cette heure. Je suis prêt à vous excuser, monsieur, si vous le voulez, mais, si vous le permettez, vos ministres pourraient peut-être rester pour répondre à nos autres questions.

M. Hatfield: Oui.

Le président: Je tiens à vous remercier d'avoir pris le temps, malgré un horaire chargé, de venir nous rencontrer, surtout que vous vous remettez maintenant d'une grippe.

Merci beaucoup.

M. Hatfield: Merci beaucoup. J'espère que vous vous joindrez tous à nous pour le déjeuner.

Le président: Certes.

M. Hatfield: Très bien.

Le président: Oui.

M. Hatfield: Merci.

Le président: Monsieur le premier ministre, vous pouvez partir si vous le voulez, si vous avez d'autres engagements.

M. Hatfield: Non.

Le président: Excusez-moi.

M. Hatfield: La séance de l'assemblée commence à 14 heures, il est maintenant 13 h 45.

Le président: Très bien. Une brève question alors, monsieur Thacker.